

par culture. Les cartes de répartition des dates par tranche chronologique donnent à l'inventaire une dimension géographique. Conçues en couleurs, elles manquent malheureusement de lisibilité, spécialement là où traits et signes se chevauchent. On peut également regretter à leur propos l'absence de distinction culturelle fine.

Une des qualités du travail est de rappeler que tous les échantillons, tous les matériaux, tous les laboratoires, tous les procédés ne se valent pas. Après sélection, subsistent 1.700 dates sur les quelque 2.300 que compte l'inventaire, qui permettent de présenter un tableau de synthèse de l'évolution des industries mésolithiques en Europe. Le lecteur reste cependant sur sa faim. L'aspect synthétique et les commentaires par taxon culturel sont rapidement brossés. L'auteur s'en explique, de même qu'il prévient de la subjectivité de certaines de ses appréciations, par les limites de ses connaissances, limites bien compréhensibles vu l'ampleur du travail. Le panorama dressé espère soulever questions et controverses. Quant à la base documentaire, elle ne pourra qu'étayer les analyses fouillées de spécialistes de régions et de périodes particulières.

L'auteur, heureux d'en avoir terminé avec son projet, le laisse là où commence le travail du lecteur... N'est-ce pas le propre d'un outil de travail ?

Ivan JADIN

*
* *

Albert MANIET, *Phonologie quantitative comparée du latin ancien*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990. 1 vol., 16 × 24 cm, 363 pp. (BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN. 53). Prix : 1150 FB. ISBN 90-6831-225-1.

Albert Maniet a entrepris une vaste recherche touchant la phonologie du latin, dont il nous livre aujourd'hui une première série de résultats. Deux ensembles sont étudiés selon la même méthode : un corpus représentatif du latin attesté au II^e siècle avant J.-C., constitué d'extraits de Caton (*De Agricultura*), de Plaute, de Térence, de *Comœdia Togata* et de tragédies ; un état plus ancien du même corpus, reconstruit au moyen des méthodes de la grammaire comparée. Ce second corpus fait l'objet d'une datation relative très précise, les changements phonétiques déjà survenus à l'époque choisie étant clairement indiqués.

Pour chacun des deux corpus l'auteur a opéré une analyse statistique des phonèmes et de leurs séquences : chaque phonème est distingué puis compté et prend place dans des listes identiques pour l'un et l'autre ensemble, qui permettront de les comparer. L'auteur a procédé de la même manière pour différents groupes de phonèmes attestés dans le double corpus, les séquences de consonnes et les syllabes.

Le volume aujourd'hui publié regroupe toutes les données quantitatives produites par cette méthode. De nombreux tableaux détaillent les listes de phonèmes et leurs effectifs respectifs. Les mêmes comptages sont fournis pour les séquences consonantiques et les syllabes. Chaque tableau est suivi de remarques portant sur les chiffres et les premiers enseignements qu'ils apportent : par exemple, les racines et les morphèmes dans lesquels apparaissent les différents phonèmes, séquences ou syllabes. Divers regroupements sont effectués, notamment selon le point d'articulation pour les occlusives, le nombre de phonèmes des syllabes, le schéma de celles-ci (position des voyelles et des consonnes).

Toutes les données chiffrées que rassemble ce volume, aussi brutes soient-elles, sont déjà riches d'enseignements. L'auteur a toutefois décidé de ne pas s'en tenir là : il annonce la publication d'un second volume qui "proposera une interprétation des données comparatives fournies par le premier en leur appliquant la série algorithmique probable des changements qui ont fait aboutir le corpus reconstruit au corpus attesté, et cela non seulement sur le plan soit purement quantitatif soit purement phonétique, mais aussi sur le plan de la structure des deux systèmes comparés, aux différents stades de leur évolution".

Le lecteur ne peut qu'attendre avec curiosité et impatience cette seconde livraison, dont le contenu de la première lui permet d'imaginer toutes les richesses promises. L'intérêt d'un tel ouvrage se conçoit sans peine : l'ampleur des corpus pris en compte, notamment, contribuera grandement à l'originalité des résultats finals ; ceux-ci revêtiront, tant pour l'étude diachronique et synchronique du phonétisme latin que pour la méthodologie générale de la phonologie, un intérêt indéniable.

Le seul regret que l'examen du premier volume suscite chez le lecteur porte sur le caractère quelque peu succinct de certaines informations préliminaires. Ainsi, si les différents phonèmes impliqués sont clairement énumérés avant comptage, les principes ayant présidé à leur définition et à leur distinction ne sont pas, nous semble-t-il, suffisamment précisés : l'auteur ne définit pas le système phonologique des deux états de la langue latine qu'il observe. Si, dans la plupart des cas, l'identification des phonèmes ne pose aucun problème, il est étonnant, par exemple, de voir l'auteur considérer, sans aucune justification, que le groupe phonétique **qu* est constitué de deux phonèmes différents, le premier élément étant rapporté à l'occlusive /k/ et le

second à la sonante /w/¹. Sans doute ces informations figureront-elles dans le second volume dont, répétons-le, on ne peut qu'espérer la rapide publication.

Gérald PURNELLE

*

* *

Carmélia OPSOMER, *Index de la pharmacopée latine du I^{er} au X^e siècle*. Hildesheim, Olms, 1989, 2 vol., LXXVIII 824 p. (ALPHA-OMEGA, Série A, vol. CV). Prix : 248 DM. ISBN 3-487-09190-9.

Les méthodes informatiques mises au point par le LASLA pour les textes latins sont susceptibles d'une grande variété d'applications, même les plus inattendues. Telle l'histoire de la médecine à laquelle Carmélia Opsomer s'attaque avec intrépidité et efficacité.

Une catégorie de textes médicaux a toujours rebuté les historiens. Ce sont les recettes. Innombrables, répétitives, difficiles à comprendre, elles contiennent pourtant des informations bien utiles sur les maladies, les drogues, leurs associations, leurs fréquences, leurs effets, la complexité des préparations, etc... Seul, l'ordinateur peut en venir à bout.

Pour tester sa méthode, Carmélia Opsomer a traité un ensemble homogène, complet et fort étendu, à savoir vingt-huit mille recettes latines du I^{er} au X^e siècle, soit la totalité des documents de cette période qui aient fait l'objet d'une édition. Elle en a constitué une base de données, dont l'*Index de la pharmacopée* est le premier produit.

Une très utile introduction pourvue de tout l'appareil bibliographique, décrit les textes traités et constitue une véritable petite histoire de la médecine présalernitaine. On trouve ensuite l'index exhaustif des simples, c'est-à-dire des végétaux, minéraux et animaux employés dans les recettes. L'index est lemmatisé, cela signifie que les formes aberrantes des anciens textes ont été ramenées à une forme de dictionnaire, au prix d'un labeur philologique minutieux. Même sans retourner aux textes, l'index est une vraie mine d'informations. Chaque drogue est pourvue d'un indice de fréquence. A observer : celles de l'huile, du vin, du vinaigre, du poivre, et la fréquence très basse des ingrédients répugnants que l'on s'attendrait à trouver dans la pharmacopée

¹ Pour le caractère de monophonème du groupe *qu*, cfr Chr. TOURATIER, *Statut phonologique de qu et de gu en latin classique*, dans *BSL*, 66,1 (1971), pp. 229-266.